

pas dans l'usage de commander au même artiste deux ouvrages à la fois. L'objection fut facilement levée. M<sup>me</sup> Oppenheim faisait elle-même les frais de cette peinture, et ce n'était pas au choix de Dumas que le ministère pouvait faire objection.

En effet, huit jours à peine écoulés, la commande arrivait à l'atelier de la rue des Saints-Pères. Cette circonstance de la vie de Dumas nous a remis en mémoire les paroles qui terminaient le beau et touchant discours que M. Aynard, président du Conseil d'administration de l'École des Beaux-Arts, a prononcé sur sa tombe : « Sa grande joie a été sa direction. Nous avions été le chercher, car, dans sa modestie, il ne se serait pas offert. »

Les peintures murales de la Trinité occupent deux parois, et représentent la *Pieta* et la *Vierge consolatrice*. Les figures sont de proportions au-dessus de nature.

*La Pieta.* — C'est une peinture d'une grande et belle tournure, qui présente un ensemble harmonieux et grave, digne du sujet. La composition, d'un aspect clair et tranquille, est largement et heureusement disposée. Les deux têtes sont fort belles, et peintes avec beaucoup de soin. La Vierge est d'une pâleur et d'une expression navrantes. Le corps de son fils, qui conserve encore toute sa souplesse, est étendu sur ses genoux. Ce corps présente de belles lignes, très habilement suivies, et ménagées avec beaucoup d'art; on reconnaît là l'auteur du *Christ en croix*. De sa main gauche, la Vierge soutient le corps de son fils; de l'autre elle tient, comme machinalement, la couronne d'épines. Le manteau, d'un bleu pâle, donne à la figure quelque chose de limpide, qu'on n'est pas habitué à rencontrer dans une *Pieta*. La plupart des artistes qui ont traité ce sujet, la fin du grand drame de la rédemption, ont